

*C'est pas beau
de critiquer ?*

Anne Tronche

Gina Pane

Biarritz, 1939 - Paris, 1990

«Le Martyre de saint Sébastien

d'après une posture d'une peinture de
Memling, partition pour un corps», 1984

Inv. 2006.1048

Carte blanche au critique d'art qui nous offre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... critique sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC/VAL.

C'est pas beau de critiquer ? Une collection de «commentaires» en partenariat avec l'AICA/Association internationale des Critiques d'Art.

En 1984, Gina Pane a mis fin depuis quelques années déjà au cycle des blessures, consubstantiel à sa pratique de l'art corporel. La lecture de la *Légende dorée* – récit hagiographique de la vie des saints et des martyrs, écrit par Jacques de Voragine au XIII^e siècle – ainsi qu'une réflexion sur l'iconographie mystique et religieuse transmise principalement par les œuvres de la Renaissance l'ont conduite à interroger l'évocation du corps concret et à construire des œuvres murales qui questionnent les transformations de la matière. Ces œuvres vont prendre en charge sur un mode minimal la posture des corps et la charge symbolique des objets dans les œuvres qui la sollicitent d'Uccello à Memling, de Fra Angelico à Masaccio. Dans cet exercice, où les matériaux développent des significations binaires : le froid et le chaud, le transparent et l'opaque, le vertical et l'oblique, les formes ne convoquent que quelques signes nécessaires. Pour la leçon d'économie, cette façon de procéder se rapproche singulièrement du vocabulaire minimum utilisé par Malevitch pour manifester la conquête d'une configuration géométrique du monde.

Le Martyre de saint Sébastien d'après une posture d'une peinture de Memling, partition pour un corps est à lire en écho au tableau peint par Memling. La croix de feutre rouge représente la casaque dont on a dépouillé Sébastien et qui, dans le tableau de référence, gît aux pieds de l'homme dénudé. La découpe tranchante d'un verre traduit la posture du corps du martyr ainsi que les points de tension offerts par un bras relevé, des flancs et des cuisses traversés de flèches. Sur cette surface transparente qui éclaire l'espace comme un trait de lumière se trouve fixée la photographie d'une blessure que se fit l'artiste à l'époque de l'art corporel. L'arc en plomb, un peu plus loin,

conserve l'empreinte de la main de Gina Pane dans le geste de tirer. Dans ce jeu, mettant en relation l'histoire personnelle de l'artiste et l'histoire de l'art, on constate que Gina Pane, dans un mouvement d'identification, se projette dans différents corps. La photographie de la blessure la rapproche de Sébastien, alors que l'arc lui fait jouer le rôle de l'archer. Comme s'il y avait là un échange symbolique entre deux attitudes face à la mort, révélant chez Gina Pane un désir de partage, mais aussi un besoin de résistance à toute lecture dogmatique du vécu affectif des actes de croyance.

En traduisant les corps dans la charge symbolique du feutre, du verre et du plomb, Gina Pane s'emploie, pour parler de la blessure, à pénétrer le plus caché comme on démembrer un corps. Dans les formes épurées évoquant tout juste une posture, il semble que le corps joue sa mise à nu dans l'entrecroisement de ce qui le rythme : le souffle, la tension musculaire, les battements du sang. De sorte que le vide, qui sépare les éléments de la composition, qui les maintient sur le mur dans une relation magnétique, nous incite à penser les formes en terme de «présences». Des présences certes délivrées de leurs apparences familières, mais néanmoins habitées par des souvenirs dotés d'une réelle violence charnelle. Une croix de feutre, une découpe de verre, un arc de plomb suffisent, ici, pour épeler les signes de la chair : sa jouissance et sa douleur.

Légende:
feutre rouge, verre,
photographie,
fer, plomb, cuivre,
200 x 640 x 0,7 cm
Acquis avec
la participation du
FRAM Île-de-France
© Adagp, Paris 2007
© Photo
Jacques Faujour

